



Ana Silva, 2021, © studio Louis Delbaere

Ana Silva

Galerie MAGNIN-A
118, Boulevard Richard-Lenoir
75011 Paris

mardi - samedi
14h – 19h
www.magnin-a.com

info@magnin-a.com
+33 (0)1 43 38 13 00



Biography

Born in 1979 in Calulo, Angola.
Lives and works in Lisbon, Portugal.

As a child, Ana Silva expressed a great appetite for creation. Isolated twenty kilometers from the first village, on the farm where her father grew coffee, she used to read a lot and build what she calls "weird things". She was distorting objects. She had for habit to cut shoes to make installations on the walls of her family house, which worried her father so much that he took her to a psychologist. The latter reassured them by confirming that Ana Silva simply had an artistic sensibility. Later on, she studied at the ArCo Higher School in Lisbon. She practices painting, sculpture, and artistic installation.

Ana Silva's creativity is expressed by the plurality of her materials. Canvas, wood, metal, acrylic or fabric are as well the materials that surround her and the forms of her art. During her walks in the markets of Lunda, she distorts the primary use of raffia bags or other doilies to a memory work. From abandoned objects to relived objects:

"I cannot separate my work from my experience in Angola, at a time when access to materials was difficult as a result of the war of independence and the civil war. My creativity was born from the exploration of my immediate environment. This experience had a major impact on my way of working, and my life more generally "

From all her various techniques (painting, drawing, collage, oxidation of metal), she retains sewing and she associates lace with African fabrics and colors. According to Ana Silva, art is the witness of her mixed culture. Ana Silva's aesthetic is a story delicately suggested behind the laces and nets where female figures revealed themselves.

Her current work is divided into three main series: Agua, Child, Grandmother. In her most important series, Agua, the artist shows the difficult access to water in her homeland, Angola. Despite the abundance of this resource, the lack of infrastructure forces women and children to travel kilometers every day to obtain water : "Angola country of water, where water flows throughout the country, everywhere except near the population".

The following series, Child, illustrates a youth deprived of its childhood because of the need to seek water. Ana Silva's art is a testimony of the condition carried by women and children of Angola. As expressed by the series Grandmother, one of the recurring theme in the artist's work is the transmission between herself, her grandmother and her daughter. Her art of embroidery filled with women's figures, with their knowledge and complicity.

Also a writer, Ana Silva accompanies her series with poems. According to the artist, "to explain too much is to destroy". Writing gives a meaning while bypassing reality. The stories she tells in her poems or short stories are full of memories from the time when she left her native farm, farm then occupied by the rebels for thirty years. The war had emptied her village. Her texts are yet again embroideries in which familiar faces and striking images emerge: "Arts and writing, so that the imaginary saves the real"

SOLO SHOWS

2022

Solo show, Casa da Cerca, Lisboa, Portugal

2021

Portrait de famille, Galerie MAGNIN-A, Paris, France

2014

Fràgil, Instituto Camoes, Embassy of Portugal, Luanda, Angola.

1999

Primeira Amostra, Alliance française, Luanda, Angola.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2022

International festival of extraordinary fabrics, Clermond Ferrand, France

Biennale of Dakar, Dakar, Senegal

The Power of My Hands, Libona, Portugal

2021

3rd annual art exhibition between China and Portuguese speaking countries, Macao, China

Entretecido | Interlace, Galerias Municipais, Pavilhão Branco, Lisboa, Portugal

The Power of my Hands, MMuseum of Modern Art, Paris, France

2019

Fillam(a)nt, Fondation Blachère, Apt, France

2017

A representação da figura humana em Angola, Banco Economico, Luanda, Angola

2015

Alimentação e Cultura, Pavilion of Angola, Milano, Italy

2008

Os Transparentes, SIEXPO, Luanda, Angola

2006

Diaspora, Viana do Castelo, Lisboa, Portugal

2006

Lusofonia, Museum of America, Madrid, Spain

2004

Inside-Out, Museum of Natural History, Lisboa, Portugal

BeauxArts

REPÉRAGE

6 artistes africaines dans la lumière

Par **Mailys Celeux-Lanval** • le 13 avril 2021

Certaines n'avaient jamais été montrées en France. Au musée d'Art moderne de Paris, 16 artistes africaines et afro-descendantes sont réunies dans une courte mais remarquable exposition contemporaine. Qui conjugue la Saison Africa2020 au féminin, et donne à voir des travaux d'une grande diversité. Six d'entre elles ont particulièrement attiré notre attention.

3. Les doigts de fée d'Ana Silva



À peine portés, déjà donnés : les vêtements des Occidentaux arrivent par paquets dans les pays d'Afrique, enveloppés dans de grands sacs. Ces dons excusent la surconsommation et donnent bonne conscience... Pas de quoi duper Ana Silva (née en 1969 en Angola), qui réemploie des morceaux de ces sacs et les couvre de broderies. Ses motifs ? Des Angolais, des femmes et des enfants, comme saisis sur le vif. Les sacs de fripes, « lourds d'une charge émotionnelle antérieure », lui permettent de parler ici de déplacement, de voyage, et par là même d'identités, de chemins de vie. Le textile, au plus près de la peau, est pour elle un support intime, réceptacle d'émotions métissées, que tentent de raconter ses broderies délicates.

CULTURE • ARTS

Sélection galerie : Ana Silva chez Magnin-A

L'artiste angolaise, pour la première fois exposée en France, raconte l'histoire de son pays et des femmes de sa famille en mêlant avec délicatesse débris et broderies.

Par Philippe Dagen

Publié le 18 septembre 2021 à 11h00 - Mis à jour le 20 septembre 2021 à 08h53

• Lecture 1 min.



Ana Silva, « Portrait de famille 13 » (2021). Sacs en plastique tissé, tissus, broderie, encre de chine, pigments naturels, acrylique. LOUIS DELBAERE/COURTESY GALERIE MAGNIN-A, PARIS

Les œuvres d'Ana Silva, dont c'est la première exposition en France, racontent l'histoire des siens dans les décennies de guerre civile en Angola, du point de vue des femmes, de sa grand-mère à sa fille, née au Portugal. L'artiste est née en 1979 dans une famille métisse. Sa grand-mère africaine descendait d'une famille Bushmen San, l'un des peuples les plus anciens d'Afrique australe, dont les peintures rupestres sont aujourd'hui célèbres. L'autre moitié de sa généalogie est portugaise, l'Angola ayant été colonisé depuis la fin du XVI^e siècle jusqu'à son indépendance en 1975. Vingt-sept ans de conflit civil sanglant ont suivi la guerre de libération.

Pour composer ses images, Ana Silva prend des sacs en fibre végétale ou en plastique, déchirés et effrangés. Elle y coud des dentelles européennes récupérées dans des friperies et dessine dessus et autour en brodant des fils de couleurs. Selon cette technique, qui allie avec une grande justesse la pauvreté des débris récupérés et l'extrême habileté de la brodeuse, elle fait apparaître des portraits et des scènes quotidiennes : groupes d'enfants, petites filles jouant, et la grand-mère. Les figures, jamais complètes, s'effilochent et se perdent dans la superposition des supports. S'y ajoutent deux installations de grandes dimensions faites de napperons, nappes et draps : on dirait des campements fragiles, à la merci du vent.

« Portrait de famille », Galerie Magnin-A, 118, boulevard Richard-Lenoir, Paris 11^e. Jusqu'au 16 octobre. Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures.

Ana Silva enfin exposée en France !



"Estendal 004" par Ana Silva, 2020. Sac en plastique tissé, broderie, dessin, scotch - 205 x 150 cm © Ana Silva Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.

À VOIR

Par Art Critique (<https://www.art-critique.com/author/artcritique/>) Publié le 23 juillet 2021 à 10 h 53 min (<https://www.art-critique.com/2021/07/>)

L'artiste angolaise Ana Silva n'avait encore jamais eu les honneurs d'être au coeur d'une exposition qui lui est entièrement consacrée en France. Certaines de ses œuvres y avaient bien été déjà présentées, comme lors de l'exposition *Power of my hands* au Musée d'Art Moderne de Paris, mais tout une manifestation entièrement en son honneur, point encore. Ce sera chose faite à la rentrée prochaine, grâce à la galerie Magnin-A, située boulevard Richard Lenoir dans le 11^e arrondissement parisien. Du 4 septembre au 30 octobre, elle proposera en effet *Portrait de famille*, diffusant une trentaine de ses oeuvres dont certaines, monumentales, comme une sorte de parcours intimiste et poétique autour de l'histoire personnelle de l'artiste. On y retrouve une des thématiques récurrentes chez cette dernière, la transmission, ici entre une grand-mère, une mère et sa fille. Peintures, broderies, poésies, le public déambulera en ayant l'impression de pénétrer dans la psyché d'Ana Silva.

Née en 1979 en Angola, elle vit désormais à Lisbonne et c'est depuis l'enfance qu'elle travaille sur différents matériaux pour créer des œuvres étranges, détournant les objets de leur fonction première pour devenir de l'art hybride. Elle travaille actuellement sur trois séries en parallèle, *Agua* (évoquant les difficultés pour accéder à l'eau potable en Angola), *Enfant* (sur une jeunesse privée d'insouciance) et *Grand-mère* (la fameuse transmission qui hante son œuvre). On pourra également retrouver Ana Silva au Grand Palais Ephémère du 9 au 12 septembre prochains, lors de la nouvelle édition d'Art Paris. Avant d'être exposée à nouveau dans l'Hexagone tout prochainement ?



SOMMAIRE

artension n° 169

Coup de foudre 4

Sardon Le Tampographe / Vincent Sardon

Air du temps 12

Courrier 12

Histoire de galeriste 14

Alain Oudin à Paris / Christian Noorbergen

Histoire de collectionneur 16

Gilles Balmet à Montpellier / Jean-Jacques Gay

Histoire d'association 18

Landes'Art à Notre-Dame-des-Landes / Mikael Faujour

Histoire de salon 20

ArtCité à Fontenay-sous-Bois / Françoise Monnin

Lecture 22

Artension aime 26

Ziyad CHABBI / Jean-Jacques Gay 26

Ana SILVA / Mallys Celeux-Lanval 28

VHILS / Patrick Le Fur 30

Claude COMO / Françoise Monnin 34

Lionel SABATTE / Christian Noorbergen 38

Gregory FORSTNER / Emma Noyant 42

Entretien 46

Olivier Kaepelin / Pierre Lamalattie

Dossier 54

ART ACTUEL ET PATRIMOINE

JE T'AIME. MOI AUSSI !

Philippe Bélaïval, Jean-Jacques Gay, Marie Girault, Pierre Lamalattie, Pauline Lisowski, Barbara Tissier, etc.

Phénomène 76

Aborigène Mania / Frédérique-Anne Oudin

Communiqué 80

Surprenante Acadie / Herménégilde Chiasson

Expositions 88

Mémoire 88

« Jules Perahim » aux Sables-d'Olonne / Ileana Cornea

Vedette 92

« Libres Figurations » à Calais / Patrick Le Fur

Coups de cœur 96

Agenda 108

Cahier PRO 119

Mallys Celeux-Lanval, Patrick Le Fur, Françoise Monnin et Barbara Tissier

Grain de sel 128

Christine Sourgins

ANA SILVA LA BRODERIE POUR REFUGE

Elle n'aurait jamais pensé faire de l'art son métier. Jusqu'à ce que son père meure et qu'elle comprenne qu'il valait mieux se lancer, car « rien n'avait de sens ». L'Angolaise Ana Silva a trouvé un « refuge pour échapper à la douleur » dans la pratique d'un art habité de ses sentiments et de ses angoisses les plus profondes. Après avoir travaillé la céramique et la tôle, elle se consacre désormais au textile récupéré et à la broderie. Un travail volontairement fragile, qui aborde les histoires fortes des femmes angolaises. **MAÏLYS CELEUX-LANVAL**

C'est difficile à imaginer aujourd'hui, lorsque l'on observe les douces variations de ses œuvres en tissu léger finement brodées et suspendues dans l'espace, mais Ana Silva a bel et bien débuté sa carrière d'artiste avec des œuvres dures, provocatrices, dit-elle même volontiers. « Le choix des matériaux se fait toujours en fonction de mon trajet », nous confie-t-elle, autrement dit de son chemin dans la vie. Elle a débuté, petite, avec ce qu'elle avait sous la main, inquiétant ses parents qui la voyaient découper des chaussures. Puis les difficultés et la perte de son père lui ont soufflé le travail de la tôle et de la terre. Et surtout inspiré d'emblée une très grande curiosité pour la matière, quelle que soit sa provenance : « Tout matériel peut se transformer en art, tout dépend de notre regard. »

FRAGILE

En 1999, Ana Silva organise une première exposition de céramiques, puis décide de se professionnaliser en se formant à l'Ar.Co de Lisbonne. « Vivre au Portugal m'a aidée à trouver une ligne esthétique avec le travail de la dentelle ; c'est un matériau qui fait partie de mon enfance, mon père était portugais et on en avait partout dans la maison ! » D'autant qu'un autre bouleversement survient avec l'arrivée de son premier enfant, qui lui inspire des thèmes plus délicats, liés à la maternité, et des œuvres plus légères, plus flottantes. Filets de pêche, bougran (une étoffe de lin couramment employée en doublure), napperons, toiles de plus en plus fines, sacs de fripes : elle récupère tout ! La faute, dit-elle, à l'angoisse du manque et l'impératif de l'adaptation imposé par la guerre civile en Angola, qu'elle a connue et qui l'a modelée.



Ana Silva est très attachée à la notion de fragilité – c'est d'ailleurs le nom de sa deuxième exposition monographique, « Fragil » (2014). Elle apprécie l'usure des sacs de fripes, cet état abîmé qui raconte leur histoire, leur trajet à travers le monde pour arriver jusqu'à elle. L'artiste, qui écrit aussi beaucoup, devine dans leurs textures irrégulières les histoires qu'ils charrient, les corps dont ils portent la mémoire... Et les couvre de broderies, de femmes qu'elle a connues parfois en grande difficulté, dont elle veut raconter la force surhumaine. C'est précisément ce contraste qui l'intéresse, ces matériaux aussi légers que du tulle, sensibles au moindre souffle, qui portent les visages et les corps d'Angolaises courageuses. Elle les met en lumière littéralement, ses sacs brodés étant illuminés de l'intérieur lors de leur exposition au MAMVP cet été. La matière ainsi exaltée, anoblée, devient alors source de vie et d'éclat. ●

OÙ ?

Galerie Magnin-A, Paris (17^e)
« Ana Silva. Portrait de famille » du 4 septembre au 30 octobre

COMBIEN ?

4 000 à 8 000 €

1979 : Naissance à Calulo (Angola). 1999 : Première exposition monographique à l'Alliance française de Luanda (Angola), sculptures en céramique. Elle s'inscrit à l'école Ar.Co, Lisbonne (Portugal). 2004 : Prix de la meilleure œuvre, Foire d'art contemporain de Lisbonne. 2014 : Seconde expo monographique, « Fragil », Institut Camoës à Luanda. Elle s'oriente vers la matière textile. 2021 : Expo collective « The Power of My Hands », musée d'Art moderne de la Ville de Paris (saison Africa 2020). La galerie Magnin-A représente désormais l'artiste.

→

sans titre – 2018
tissus assemblés
et brodés
environ 200 cm